

L'abîme.

Quel est donc cet étrange bruit qui m'éveille ? Il est bizarre. Ce n'est pas le radio-réveil habituel. Celui-là diffuse de la musique classique, quand il ne présente pas les morceaux en flamand. Le grincement s'est tu. Ah non, il recommence ! Plus rien ! Et encore une fois, et de nouveau, mais à gauche. Et encore et encore. Trois fois à droite, trois fois à gauche, étonnant ! C'est un bruit qui me rappelle quelque chose. Mais pourquoi fait-il si noir ? Aucune lumière: le noir absolu. C'est inhabituel ! Il y a toujours de la lumière dans la chambre, du fait de l'éclairage urbain, la pollution lumineuse, comme on dit. Il faut peut-être se lever. Quel jour sommes-nous ? Je n'arrive plus à me situer dans le temps. Qu'ai-je fait hier ? Pas de réponse, le néant ! Il faut bouger, se retourner, se lever. Je ne sens plus mon corps à droite. C'est comme si j'avais perdu la moitié de moi-même. Aurais-je fait une hémiplegie cette nuit ? Je suis peut-être à l'hôpital. C'est sans doute cela cette impression étrange. Je dois être devenu aveugle. C'est le noir, le noir absolu. Le silence total. Non puisque j'ai entendu six bruits qui m'ont réveillé. Je ne suis pas sourd, aveugle, peut-être, mais sourd, non. J'ai trouvé, les bruits sont ceux d'une visseuse électrique. Que ferait une visseuse électrique dans un hôpital ? Je vais me redresser pour trouver un bouton quelconque. Il doit bien y avoir une sonnette, si je suis dans une chambre d'hôpital. J'essaye de me redresser mais impossible. Il y a comme un couvercle au-dessus de moi. Même si mon bras droit ne répond plus, le gauche devrait pouvoir bouger. J'essaye, il m'obéit, effectivement mais rencontre de suite de la résistance. J'arrive à le glisser péniblement devant moi mais partout c'est le même constat. À gauche, devant, au dessus partout c'est bouché. Il y a du tissu soyeux, certes, mais un matériau résistant derrière. J'ai l'impression d'être dans une boîte. Une angoisse m'étreint. Je refais le tour du propriétaire, si je peux m'exprimer ainsi. Avec ma main, mon coude et mon pied gauche je tâtonne, j'explore, j'étudie et j'arrive à l'horrible conclusion que je me trouve dans un cercueil. J'arrive à peine à bouger, moitié paralysé, moitié coincé, mais le diagnostic est sans appel je suis dans un cercueil, dans mon cercueil. Qui m'y a mis moi qui ne suis pas mort ? Peut-être m'a-t-on cru décédé ? C'est vrai, il y a plein de récits d'enterrés vivants. Il n'y a personne, du

moins je le crois, qui me déteste au point de me faire ce vilain tour. Ce serait non seulement criminel, mais sadique. Il s'agit donc d'une erreur. Il faut que je me manifeste. Je n'arrive presque pas à bouger et tout est rembourré. Personne ne m'entendra. Ils ont déjà vissé le couvercle, c'est même cela qui m'a réveillé. J'essaye de ne pas paniquer mais c'est mission impossible. Je commence à moins bien respirer. La réserve d'air est très limitée, il faut que je trouve une solution. Je vais gratter le capitonnage, pour arriver au bois. C'est difficile, je regrette de m'être coupé les ongles à ras. Ils ont mis du synthétique, impossible de déchirer, alors grattons ! Il faut faire un trou. À cet instant je me souviens que j'ai toujours déclaré vouloir me faire incinérer. Ils vont me brûler vif. Il faut que je sorte. J'essaye de crier mais aucun son n'est émis. Le désespoir m'envahit. J'aurai raté ma sortie. C'est grotesque. Cela ne peut pas se passer ainsi. Je redouble d'effort mais je n'arrive pas à déchirer le maudit tissu. Je n'aurais jamais cru que les chinois fabriquaient du tissu solide à ce point. Que se passe-t-il soudain ? Je me sens soulevé et un peu ballotté. On m'emporte. Plus rien ne bouge maintenant. J'essaye de faire le point. J'ai vraisemblablement fait un accident vasculaire cérébral, on m'a cru mort et on est sur le point de m'emmener à la crémation. Je dois être dans le véhicule des pompes funèbres. Dans cinq minutes je pars pour le crématorium. Il ne me reste plus beaucoup de possibilités pour me manifester. Le pire est que personne ne saura. J'essaye de m'imaginer comment se déroule une crémation. Peut-être ouvrent-ils le cercueil ? S'ils brûlent tout ils rendent la moitié en cendres de bois, ce n'est pas normal. Il y a tromperie. On devrait toujours se renseigner, pour moi c'est trop tard. Oh là ! J'ai l'impression qu'on se met en route. Effectivement, c'est parti. Je suis maintenant couvert de sueur. Je commence à haleter. Je manque d'air. S'il n'y a plus d'espoir, autant mourir étouffé. Je sombre doucement dans un semi-coma. Je crois que je serai mort avant le crématorium. Brusquement j'entends une musique qui me tire de ma torpeur. Je suis dans mon lit et le réveil vient de sonner. Ma compagne se réveille à son tour. Elle écarquille les yeux et me demande de répéter, quand elle m'entend déclarer : j'ai changé d'avis, je ne veux plus être incinéré. Quand j'ajoute « si je meurs avant toi, promets-moi d'attendre que je sois bien mort avant de me mettre dans un cercueil, je compte sur toi ! », elle reste ébahie.